

La plénitude de Noël déclinée dans les trois évangiles de la fête

Chacun connaît les trois textes majeurs d'évangile qui sont offerts à la méditation des fidèles en la fête de Noël : la naissance de Jésus à Bethléem (**Lc 2, 1-14**) au cours de la *Messe de la Nuit*, la visite des bergers lors de la *Messe de l'Aurore* (**Lc 2, 15-20**) et le Prologue du quatrième évangile (**Jn 1, 1-18**) à la *Messe du Jour*. On n'aura jamais fini de méditer ces trois passages d'évangile qui dessinent un parcours du ciel vers la terre et de la terre vers le ciel. Au sortir du temps de l'attente de la venue de Dieu qu'est l'Avent, voici que nous est donnée la joie de reconnaître que Dieu vient chez nous pour nous indiquer le chemin vers Lui. Toute la foi chrétienne est évoquée dans le mystère de Noël : Dieu vient chez nous pour nous ouvrir les portes de sa demeure quand notre parcours terrestre sera accompli.

Du ciel vers la terre

Les célébrations de Noël s'ouvrent par la *Messe de la Nuit* où nous est rapporté le récit bien connu de la naissance terrestre du Sauveur à Bethléem. L'événement, d'après l'évangile de s. Luc, est datable sur le plan historique vers six ans avant notre ère. Mais, pour la foi, les données historiques ne suffisent pas ; Elles doivent être corroborées par l'arrière-plan biblique. C'est ce que fait l'imposant oracle d'Isaïe accueilli en première lecture (**Is 9, 1-6**) : les contemporains du prophète sont exilés à Babylone ; plongés dans le désespoir, ils guettent le moindre signe d'espérance.

Or voici qu'Isaïe leur déclare : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière* ». Ils se redressent et entendent l'annonce prophétique : « *Oui, un enfant nous est né, un fils nous est donné ! Sur son épaule, le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : 'Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince de la Paix'* ». Il est probable que la prophétie parle d'un héritier né au roi descendant de David. Mais l'important est que ce petit enfant cristallise l'espérance des pauvres : il ne sera pas dévoré d'ambitions, il n'aura pour but que le bien de son peuple qu'il établira « dans le droit et la justice ». Extraordinaire prophétie du Christ, Messie des pauvres.

La *Nativité* en s. Luc (**2, 1-14**) est entourée du même symbolisme : allusion appuyée au monde des petits chez lesquels Dieu vient au monde : une étable ou une grotte pour logement, une mangeoire pour berceau, des bergers comme premiers visiteurs et adorateurs. En même temps, le ciel s'ouvre pour cette humanité-là : « *L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière (...)* 'Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur...' ». Et voici que suit « *la troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : 'Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'il aime'* ».

Une première évangélisation

La *Messe de l'Aurore* prend la suite avec le récit de la visite des bergers (**Lc 2, 15-20**). Ils deviennent les premiers évangélistes : « *Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers* ». Il faudra encore trente bonnes années pour que le prophète de Nazareth parcoure les routes de Palestine et déroule les aspects de la Bonne Nouvelle annoncée aux bergers. Une phrase, pour l'heure énigmatique, suit le récit des bergers : « *Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur* ». La mère du Christ, Mère de Dieu et Mère de l'Église est la première à reprendre et à comprendre le mystère de la Nativité. A suivre..., jusqu'au récit de la Pentecôte où Marie était présente (Ac 1, 14), en passant par le Calvaire et le matin de Pâques.

De la terre vers le ciel

Mais voici que la *Messe du Jour* nous emmène très haut et très loin dans le mystère à l'origine de la merveille de Noël. Déjà, dans la Première lecture, Isaïe, saluant le retour d'exil désormais proche, parle du « salut de notre Dieu » (**Is 52, 7-10**). Pour les chrétiens, c'est la parole de Dieu faite homme en Jésus, qui apporte cet accomplissement et cette libération. La méditation de Jean, en ouverture de son évangile, commence en Dieu, en qui est la source du mystère d'amour que Noël exprime : « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. (...) En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée* ». Et le Prologue de Jean continue un peu plus bas : « *à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. (...) Ils sont nés de Dieu* ». Les ténèbres du monde

et du péché nous paraissent peut-être aujourd'hui plus épaisses que jamais. Mais l'évangile de Jean nous dit qu'elles n'ont pas arrêté la lumière ni l'amour gratuit de Dieu offert à tous. Car, à Noël, Dieu se fait l'un d'entre nous. En accueillant son amour, nous devenons *filis de Dieu*, le plus beau titre que nous puissions porter.

Le mystère de la venue de Dieu en notre chair

Les chrétiens entendent parfois dire aujourd'hui : *votre Dieu est un Dieu faible*. Le propos vient surtout des Musulmans. De leur côté, les Juifs, sous des formulations différentes, trahissent la même gêne devant *le mystère de l'incarnation* (c'est-à-dire le mystère de Dieu venu en notre chair), ce qui est bien *la spécificité de la foi chrétienne*.

Nous assumons parfaitement cette expression, non seulement en raison du double abaissement de Dieu en son Fils avec la *crèche de Bethléem* et dans la *croix au Golgotha*, mais à cause de l'ensemble de l'histoire de Dieu avec l'humanité, qui est un mouvement constant d'abaissement vers nous. A *la Création*, Dieu se penche sur la terre et l'univers. Il les modèle pour qu'ils prennent forme et soient beaux. Après *la Chute*, il ne cesse de poursuivre les hommes de son attention et de sa parole qui rend vie. *Les Alliances* avec Noé, Abraham et le peuple hébreu au Sinaï, sont des initiatives de l'amour de Dieu. L'ensemble de l'histoire biblique : la sortie d'Égypte, la traversée du désert, l'entrée en Terre Promise, l'exil et le retour, l'envoi des prophètes et l'attente du Messie témoignent d'une inlassable préoccupation et d'une proximité de Dieu pour le peuple élu et l'humanité entière.

Il est vrai que la Bible abonde aussi en expressions qui parlent de la *puissance de Dieu*, de sa *majesté*, de sa *gloire*, voire de sa *colère* ou même de sa *jalousie* à l'égard de son peuple. Ce ne sont pas là de simples « anthropomorphismes » (expressions parlant de Dieu qui sont marquées par la vision que l'homme en a par suite de son être-au-monde). Mais il s'agit avant tout de « pédagogie divine » : comme des parents ou un maître d'école, comme un professeur, Dieu accompagne et forme l'esprit et le cœur de l'homme à entrer dans le mystère de sa divinité et à comprendre quel amour il a pour nous.

Pour que grandisse la foi

Noël est sans doute, avec Pâques évidemment, un des deux moments marquants de la « descente » de Dieu vers l'humanité. Revenons ici sur l'évangile de la Nuit, si important pour nous (**Lc 2, 1-14**). L'auteur s'efforce d'ancrer dans l'histoire le récit de la Nativité : « *César Auguste...Quirinius...Joseph, de Nazareth en Galilée...ville de David qui s'appelle Bethléem en Judée...famille et descendance de David* ». La portée de ce qui est affirmé va bien au-delà de la simple relation historique. Son sens n'est pleinement accessible qu'à la foi : en contemplant l'enfant de Bethléem, tout homme peut rencontrer Dieu visitant la terre.

L'évangéliste Luc nous livre avant tout une lecture croyante du mystère de la Nativité : la puissance de Dieu éclate dans la faiblesse et la pauvreté ; son Fils naît dans une étable ; son premier berceau est une mangeoire d'animaux. Bethléem est certes la ville du roi David. Mais c'est aussi un bourg perdu de Judée. Jésus naît au hasard d'un exode décidé par les puissants de l'époque. Mais sa naissance est d'abord reconnue par d'humbles bergers avertis par « l'ange du Seigneur ». Le nouveau-né « emmaillotté et couché dans une mangeoire » apporte grande joie ainsi que la paix sur terre. Par la présence des anges le ciel est associé à l'événement : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime* ». Cette entrée de Dieu dans l'histoire et dans l'humanité est un merveilleux don fait à tous les hommes parce que Dieu les aime.

La création entière est associée à l'événement de la Nativité : le monde animal, les entrailles de la terre (l'étable ou la grotte), les plus pauvres et les marginaux de la société de l'époque, les plus petits en Israël, qui attendent un Sauveur. Bientôt les mages représentants de la quête universelle de sens et de salut viendront annoncer avoir trouvé l'enfant-Sauveur. Sous des dehors de faiblesse, le Dieu des chrétiens est bien le Dieu qui vient pour chaque homme épris de justice, de paix, d'humanité et d'amour. N'est-ce pas là sa force qu'il vient communiquer à notre humanité ?

Simon Knaebel